

ros Izdubar¹. Les Titans sont célèbres dans la mythologie grecque. L'Inde, la Perse, la Germanie connaissent les géants primitifs². Les Mexicains racontent que dans le second âge, *Tlaltoniatuh* ou l'âge de la terre, les géants furent anéantis par la commotion qui causa la ruine du monde³. D'après les Péruviens, il vint autrefois dans leur pays des géants, qui se rendirent coupables de toute espèce de crimes et qui périrent en punition de leur immoralité⁴.

¹ Voir Figure 118. On identifie Izdubar avec Nemrod; c'est à lui que le Noé chaldéen raconte l'histoire du déluge.

² Lüken, *Les traditions de l'humanité*, t. 1, p. 243-246.

³ Fr.-X. Clavigero, *Storia antica del Messico*, 4 in-4°, Césène, 1780, t. II, p. 57.

⁴ Garcilasso de la Véga, *Histoire des Incas*, trad. J. Baudoin, 2 in-12, Amsterdam, 1704, t. II, p. 392-394.

CHAPITRE XI.

LES FILS DE DIEU ET LES FILLES DE L'HOMME.

Les critiques incrédules et un grand nombre de commentateurs protestants¹ soutiennent que « les fils de Dieu » qui s'unirent aux filles de l'homme ne sont autres que les anges, et la plupart en concluent que nous avons affaire ici à une fable. Ils peuvent alléguer en faveur, non de leur conclusion, mais de leur interprétation, le témoignage d'un certain nombre de Pères de l'Église, et plusieurs ne manquent pas de s'en prévaloir. Nous reconnaissons que des interprètes juifs et

¹ Voir Dillmann, *Die Genesis*, p. 131, qui cite les principaux. « Les fils de Dieu, dit Reuss, ne sont pas des hommes pieux ou des descendants de Set s'alliant à des filles Qainites, comme le prétendent les théologiens qui ne veulent pas admettre que la Bible ait pu dire des choses qu'ils ne croient pas eux-mêmes. Ce sont des êtres supérieurs, ayant quelque chose de divin, c'est-à-dire de surhumain dans leur nature; des anges, si l'on veut se servir d'un terme plus moderne. La théologie judaïque et chrétienne a accepté ce mythe et y a rattaché le dogme de la chute des anges. » *L'Histoire sainte et la loi*, t. 1, p. 313. Cette dernière assertion est une double erreur de fait dans sa généralité. Sur toute la question, voir Dettinger, *Tüb. Zeitschrift für Theologie*, 1835; Keil, *Zeitschrift für luth. Theol. und Kirche*, 1855, p. 220; 1856, p. 21, 401; Kurtz, *Die Ehen der Söhne Gottes*, Berlin, 1855; *Die Söhne Gottes*, Mitau, 1858; P. Scholz, *Die Ehen der Söhne Gottes*, 1865; Ewald, *Jahrbücher*, 1854, p. 126.

chrétiens ont pensé en effet que les fils de Dieu étaient des anges :

Lactance a cru que l'Écriture parlait ici des anges, encore avec la liberté et le pouvoir de mériter et de démériter¹. Ce sentiment a été assez commun parmi les anciens. Josèphe a soutenu sérieusement que les anges avaient recherché le commerce des femmes². Philon s'est imaginé que les enfants de Dieu, dont il est parlé ici, sont des âmes qui, volant dans l'air sans être encore attachées à aucun corps, eurent l'envie de venir faire leur demeure dans les corps des hommes³. On peut voir pour le même sentiment Origène dans son premier livre contre Celse. Saint Justin le Martyr, dans son Apologie, a avancé que de ce commerce monstrueux sont nés les démons⁴. Athénagore croit que la chute des mauvais anges est venue de leur amour impudique pour les femmes, et que de là naquirent les géants⁵. Clément d'Alexandrie paraît dans les mêmes sentiments⁶. Tertullien attribue à ces anges amoureux des femmes l'invention de l'astrologie, des pierres précieuses, des métaux et des drogues dont les femmes se servaient pour augmenter leur beauté⁷. Saint Cyprien a suivi son maître dans ces sentiments⁸. Saint Ambroise⁹ et plusieurs

¹ Lactance, *Div. Inst.*, II, 15, t. VI, col. 330.

² Josèphe, *Ant. jud.*, I, III, 1, t. I, p. 9.

³ Philon, *Liber de gigantibus*, édit. Mangey, t. I, p. 263.

⁴ S. Justin, *Apol.*, II, 5, t. VI, col. 452.

⁵ Athénagore, *Leg. pro Christ.*, 24, t. VI, col. 948.

⁶ Clément d'Alexandrie, *Strom.*, III, 7, et V, 1 et *Pædag.*, III, 2, t. VIII, col. 1161; t. IX, col. 24; t. VIII, col. 576.

⁷ Tertullien, *De idololat.*, 9; *De cultu femîn.*, II, 10, etc.; t. I, col. 671 et 1328.

⁸ S. Cyprien, *De discipl. et habitu Virg.*, 14, t. IV, col. 453.

⁹ S. Ambroise, *De Noe et arca*, IV, 8, t. XIV, col. 366; *De virginibus*, I, VIII, 53, t. XVI, col. 203.

autres¹ ont suivi la foule, et cette opinion est tirée originai-
rement du livre d'Hénoch... Ce sentiment ne doit pas pa-
raître si extraordinaire, dans un temps où l'on croyait com-
munément que les anges, bons et mauvais, avaient des corps
et étaient capables, comme nous, de passions charnelles.

Mais les Pères qui sont venus depuis, ayant mieux exa-
miné cette question, ont soutenu que ces anges, n'ayant
point de corps, n'ont pu concevoir aucune passion pour les
femmes, et que sous le nom d'enfants de Dieu on doit en-
tendre les descendants de Seth, qui étaient la race choisie;
et sous celui de filles des hommes, celles de Caïn et de ses
descendants, lesquelles étant corrompues comme leurs pères,
engagèrent dans le crime ceux de la race de Seth qui,
charmés de leur beauté, voulurent les avoir pour femmes.
Il faut voir [saint Ephrem], saint Chrysostome, Homélie 22
sur la Genèse; Théodoret, question 48 sur le même livre;
saint Cyrille d'Alexandrie, livre 9 contre Julien, et saint
Augustin, livre 15 de la Cité de Dieu, chap. 23; [saint Jé-
rôme], Cassien, Conférence 8, ch. 21; saint Eucher, l'abbé
Rupert, etc.².

Ceux des Pères et des anciens écrivains ecclésiasti-
ques qui par les fils de Dieu ont entendu les anges ont
donc été induits en erreur par l'opinion fautive qu'ils
avaient sur la nature des esprits célestes, auxquels ils
attribuaient un corps semblable au nôtre, et par leur
croyance non justifiée au livre apocryphe d'Hénoch,

¹ Voir Josèphe, *Ant. jud.*, I, III, 1, t. I, p. 9; Eusèbe, *Præp. ev.*,
V, 4, t. XXI, col. 324; Sulpice Sévère, *Hist. eccl.*, I, 2, t. XX, col.
96; Lactance, *Instit.*, II, 15, t. VI, col. 380.

² Calmet, *Commentaire sur la Genèse*, 1715, p. 160. Cf. Smith,
Dictionary of the Bible, t. I, p. 686-687; t. II, p. 564.

qui leur a fait oublier ce que dit Notre-Seigneur, que les anges ne se marient point¹. Les incrédules prétendent, il est vrai, que nous ne devons pas être surpris si les premiers chrétiens ont cru aux rêveries du livre d'Hénoch, parce que, d'après eux, l'apôtre saint Jude y croyait aussi et enseignait par là même aux fidèles dans son Épître à révéler cet écrit fabuleux comme la parole de Dieu. Ces conséquences ne découlent nullement des paroles de saint Jude et il n'est pas même certain que l'Apôtre ait connu cette production apocryphe². Mais l'eût-il connue, bien plus, l'eût-il citée, sa citation ne prouverait en aucune sorte qu'il croyait que les fils de Dieu étaient des anges. « Hénoch a prophétisé, en disant : Voici le Seigneur avec un million de saints pour juger tous les hommes³. » Telles sont les expressions de saint Jude. Il peut avoir emprunté cette prophétie à la tradition, non à un texte écrit; mais, quoi qu'il en soit, son langage ne renferme aucune allusion à la question que nous traitons ici, et l'on ne peut en aucune manière alléguer son témoignage en faveur de l'interprétation de Lactance et de Tertullien. Alors même qu'il aurait loué le livre d'Hénoch, parce qu'il renferme un fait vrai, il

¹ Matt., xxii, 30.

² Voir *Manuel biblique*, 7^e édit., t. I, n^o 59, p. 125.

³ Jude, 14-15. Cf. Hénoch, I, 9. Ce livre raconte que certains anges, envoyés de Dieu pour garder la terre, s'éprirent de la beauté des filles des hommes, leur enseignèrent la sorcellerie et la parure, *lumina lapillarum, circulos ex auro*, comme s'exprime Tertullien, et, étant bannis du ciel, eurent des fils de trois mille coudées de haut et donnèrent naissance à une race de démons célestes et terrestres.

ne s'ensuivrait nullement qu'il approuvait tout ce qui est contenu dans cet écrit apocryphe.

En dehors du prétendu témoignage de saint Jude, les incrédules invoquent un autre argument, qu'ils empruntent à la philologie. Les *bené Élohîm* ou fils de Dieu, nous disent-ils, désignent les anges dans Job et dans les Psaumes¹; on doit donc entendre aussi les anges dans la Genèse.

De ce que l'expression *bené Élohîm* signifie les anges dans les livres poétiques de Job et des Psaumes, il n'en résulte point qu'elle ait également ce sens dans le Pentateuque. Jamais, ni dans le Pentateuque, ni dans aucun autre écrit en prose de l'Ancien Testament, les anges ne sont appelés fils de Dieu, quoiqu'il en soit cependant assez souvent question; mais ils sont toujours nommés *envoyés* de Dieu, *malé'ak*². Si donc Moïse avait voulu parler des anges au chapitre vi de la Genèse, il les aurait désignés sous le nom de *malé'akîm*. Par *fils de Dieu*, il entend ceux qui sont restés fidèles à Dieu, de même que par *filles de l'homme*, il entend celles qui se sont laissées aller aux passions humaines. L'expression par elle-même désigne simplement des créatures de Dieu, faites à son image; elle ne convient donc pas moins aux hommes qu'aux anges; aussi les hommes sont-ils appelés *fils du Très Haut*, dans les Psaumes; *fils de Jéhovah*, leur Élohîm, dans le Deuté-

¹ Job, I, 6; II, 1; xxxvii, 7; Ps. xxix, 1; lxxix, 7 (hébreu).

² Gen., xvi, 7; xix, 1; xxiv, 7, 40; xxviii, 12; xlviii, 16; Ex., xxiii, 20, etc.

ronome; *filz du Dieu vivant, bené' Él haï*, dans le prophète Osée ¹.

Notons un dernier point en terminant ces observations. Il est digne de remarque que la Genèse ne reproche pas d'actes idolâtriques aux hommes antédiluviens, mais seulement leur immoralité. Il n'y a aucune trace d'idolâtrie ni de faux dieux avant le déluge, ce qui est une marque d'antiquité et d'authenticité. L'auteur du Pentateuque et les prophètes n'auraient pas manqué de reprocher leur impiété aux grands criminels qui périrent dans le déluge, s'ils en avaient été coupables, car leur châtimeut aurait servi d'exemple aux écrivains inspirés dans leurs objurgations contre l'idolâtrie de leur temps ².

¹ Ps. LXXXII (Vulg., LXXXI), 6; cf. LXXIII, 15; LXXX, 16 (hébreu); Deut., XIV, 1; cf. XXXII, 19; Osée, II, 2 (Vulgate, I, 10).

² Bissell, *The Pentateuch*, p. 32.

SECTION VI.

LE DÉLUGE.

CHAPITRE I^{er}.

OBJECTIONS PHILOLOGIQUES CONTRE LE RÉCIT DU DÉLUGE.

Le récit du déluge est l'objet de deux espèces différentes d'objections, les unes philologiques, les autres scientifiques. Les exégètes rationalistes attaquent principalement l'authenticité du récit; les savants incrédules contestent ou même nient la possibilité de la catastrophe. Les premiers recourent à des raisons philologiques et critiques, les seconds à des arguments tirés des diverses classes de sciences. Examinons successivement les difficultés des uns et des autres, en commençant par les difficultés philologiques.

Le fond de la thèse des exégètes rationalistes consiste à prétendre qu'il y a deux récits contradictoires du déluge dans la Genèse, l'un élohiste, l'autre jéhoviste, et, à les en croire, l'analyse critique de cette partie du livre